

Des défis pour l'enseignement de promotion sociale

Conrad van de WERVE

La Fédération de l'Enseignement de promotion sociale catholique (FEProSoC) tenait sa 10^e rentrée académique, le 8 octobre dernier, à l'EPHEC à Bruxelles. Thème du jour : « *Les plus-values d'un enseignement spécifiquement dédié aux adultes* ». Trois personnalités du monde de l'entreprise et du travail ont partagé leur regard sur cette forme d'enseignement¹.

Photos : Stéphane VANOIRBECK et Jennifer HENNEUSE



De gauche à droite : Marie-Hélène SKA, Bernard VAN ASBROUCK et Olivier WILLOCX

160 000

adultes fréquentent l'enseignement de promotion sociale en Belgique francophone, parmi lesquels 130 000 suivent des cursus du secondaire. Reprendre des études après un parcours semé d'embûches constitue souvent un challenge.

Bernard VAN ASBROUCK, Conseiller général au FOREM, souligne le caractère ouvert et « multi-finalités » de ce type d'enseignement qui a le souci particulier d'accueillir la personne. « *L'enseignement de promotion sociale peut mener des adultes parfois considérés comme perdus aux yeux du système à la diplomation. Par ce biais, il les habille de dignité* », se félicite-t-il. Dans ce contexte, tout le défi, pour l'enseignement de promotion

sociale, consiste à s'appuyer sur une éthique de l'épanouissement de la personne, poursuit-il, sans pour autant faire fi de l'éthique de l'utile qui règne dans notre société : « *La promotion sociale doit préserver son âme, cela rendra service à la société, au marché du travail et à tout le monde. Mais il ne faut pas opposer ces deux éthiques, car une société ne peut pas choisir entre elles, il faut jouer dans une logique de complémentarité.* »

Pistes

Si la flexibilité est une caractéristique importante de l'enseignement de promotion sociale, **Marie-Hélène SKA**, Secrétaire générale de la CSC, voit plusieurs défis à relever pour les prochaines années. Outre une simplification administrative et une revalorisation du « congé éducation » au profit des adultes, elle



propose une alternative aux cours du samedi et cours du soir : « *Ne peut-on pas innover sur la temporalité de la formation et sortir du schéma strict de 4h de cours le samedi et deux fois 3h en semaine ?* », s'interroge-t-elle.

La Secrétaire générale invite à réfléchir à la mise en place de sessions occasionnelles de quatre jours. « *On y gagnerait beaucoup pour construire un projet, car l'adulte a beaucoup à apprendre également avant et après les cours* », reprend-elle.

Ils l'ont dit...

« *L'âme de l'enseignement de promotion sociale tourne autour d'une éthique de l'épanouissement de la personne* »

Bernard VAN ASBROUCK

« *Il faut donner à l'étudiant la capacité d'être acteur de son projet* »

Marie-Hélène SKA

« *Les étudiants/clients sont en train de donner leur avis sur chacun des établissements, tous les jours* »

Olivier WILLOCX



Territoires de compétences

Il y a 157 écoles de promotion sociale pour 280 communes en Fédération Wallonie-Bruxelles. « *On a presque toujours une école de promotion sociale à côté de chez soi, relève Marie-Hélène SKA, qui y voit un atout majeur. La question du maillage du territoire, de l'inscription de la promotion sociale dans une dynamique territoriale est importante, que ce soit par le biais des bassins de vie, des bassins emploi-formation, etc.* »

Bernard VAN ASBROUCK² en est convaincu également : « *Un territoire capacitant présente l'avantage d'être un endroit où on peut créer du possible et où on permet au potentiel de s'exprimer. Pour qu'un territoire soit capacitant, il ne faut pas que tout le monde instrumentalise tout le monde. Des dimensions et des éthiques différentes doivent pouvoir coexister.* »

M.-H. SKA se rend bien compte qu'il s'agit là d'un défi titanesque, demandant une tout autre organisation et un croisement des cours : « *Il faut sortir de la linéarité, procéder aussi à une simplification administrative à mettre au profit du travail en équipe.* » Elle est, enfin, convaincue que l'enseignement de promotion sociale doit pouvoir se repositionner et proposer des formations d'une autre nature : « *On pourrait proposer des cursus plus courts sur une série de sujets captés actuellement par des acteurs qu'on paie parfois « cher et vilain », et qui sont souvent éloignés des réalités. Cela se fait déjà, mais pourrait se faire davantage.* »

Écueil

Olivier WILLOCX, Administrateur-délégué de BECI, l'union des entreprises bruxelloises, voit, lui, un réel enjeu dans la perception que peuvent avoir les acteurs des formations proposées : « *Ce que les autres pensent va être un élément déterminant pour le taux d'inscriptions dans certaines sections. Si le niveau d'apprentissage n'est pas perçu comme étant valable – ce qui ne veut pas dire que ce n'est pas le cas –, cela va être foudroyant !* », lance-t-il. Alors que le virage de la digitalisation change complètement la donne, les établissements ne peuvent pas se limiter à adapter leur cursus. « *Tout doit être intégré. Le fait, par exemple, de ne pas pouvoir notifier par sms, dans un délai très court, qu'un cours ne sera pas organisé, va être jugé comme archaïque, voire non respectueux des personnes qui se déplacent et qui passent parfois une heure et demi dans les transports*

en commun. La génération actuelle estime devoir être informée en temps réel. » Et ceux qu'il appelle aussi des « clients » n'hésitent pas à évaluer les établissements : « *Vous avez des cotes qui sont affichées pour chacune des écoles. Aujourd'hui, c'est « Cote mon prof », mais en live !* »

De son côté, Bernard VAN ASBROUCK veut mettre en garde contre une potentielle dictature de l'opinion qui pourrait mener à une dégradation de l'enseignement. « *Si on se situe dans une stricte relation de consommation, c'est foutu, s'exclame-t-il. Nous n'avons rien à vendre, nous avons tout à « être » !* » Et de conclure : « *C'est dans la relation que les choses se font.* » ■

EN IMAGES

Pour avoir un aperçu de cette séance académique, marquée par la table ronde et les interventions de **Stéphane HEUGENS**, Secrétaire général de la FE-ProSoC et **Étienne MICHEL**, Directeur général du SeGEC, rendez-vous sur : <http://enseignement.catholique.be> > **Promotion sociale** > **Publications** > **Rentrée académique 2018**

1. Deux d'entre eux ont donné cours dans l'enseignement de promotion sociale (Bernard VAN ASBROUCK et Marie-Hélène SKA) ; le troisième s'investit dans un Pouvoir organisateur de ce niveau d'enseignement (Olivier WILLOCX).

2. Il conduit actuellement un projet de recherche-développement associant le FOREM, Hénallux et l'ULB, sur les conditions de la capacitation citoyenne permettant à un citoyen de mobiliser ses compétences en temps réel, là où il vit.